

Extrait de *Un herbier pour Marinette*, par Gilbert Lascault, 15 mars 1982

"1. De la cueillette. 1.1. une économie douce. Contrairement à la plupart des artistes, elle n'achète pas chez un marchand les matériaux dont elle se sert, qu'elle noue, tresse, tricote, tisse ou entrelace. Elle ne les fabrique pas non plus. Elle les ramasse. Elle se livre à cette activité de cueillette que, dans notre société, ne pratiquent plus que quelques rares individus : certains artistes, les cueilleurs de champignons, de myrtilles, de "simples", les chiffonniers, les ferrailleurs, quelques autres... Renouer avec cette pratique de la cueillette, c'est dans une certaine mesure retrouver des rapports plus doux, plus modérés avec le milieu où l'on vit. C'est refuser de lui faire violence, d'en modifier radicalement l'allure. Le cueilleur cherche, choisit, prélève. (...)

1.2. Les saisons et les lieux. (...) De l'été au début de l'hiver, dans les coins humides et ombreux, elle ramasse de l'herbe à chat qu'elle va tricoter. En hiver, elle trouve dans les pâtures abandonnées les genêts cendrés (*genista chinera*) qu'elle va entrelacer ; et les genêts à balai (*sarothammus scoparius*) qu'elle tissera. (...) Peu à peu, elle s'invente une géographie personnelle, inséparable de la météorologie. Tout autour de sa maison, elle se donne des parcours, plus ou moins favorables à telle ou telle cueillette.

1.3. Herbier et mémoire. En même temps qu'elles sont matériaux du travail artistique, les herbes lui rappellent les circonstances de la cueillette, les détails intéressants du paysage, une couleur particulière de la terre ou du ciel. Conservées, puis nouées, tressées ou tricotées, elles deviennent occasion de se souvenir et de rêver. Dans la septième promenade des *Rêveries du promeneur solitaire*, Jean-Jacques Rousseau souligne lui aussi la façon dont une plante séchée vient évoquer des forêts, des lacs, des bosquets, des incidents, des émotions et des idées nées pendant la cueillette. (...)

5. Quelques départs de rêves. A propos des gestes de la cueillette, de ceux du tressage ou du tissage, à propos des herbes, des phrases ont été prononcées ou écrites, des actes ont été accomplis et racontés, qui viennent nous hanter

et provoquer de courtes rêveries, de fugitives méditations. Quelques-uns peuvent être proposées ici, en un certain désordre. 5.4. On a cru longtemps dans les environs de Genève que l'hippocrepis comosa arrache les fers aux chevaux et fait sauter les serrures. (...). 5.4. En Basse-Normandie, celui qui, à minuit sonnante recueille la semence de la fougère avant qu'elle ait touché terre peut se rendre invisible, connaître le passé et l'avenir, se transporter d'un lieu à l'autre, rapide comme le vent. (...)